



Histoires EJM

Projet pour les Enfants et
les Jeunes sur les Routes
Migratoires en Afrique de
l'Ouest et du Nord-Ouest

Protection
Éducation

Intégration socio-économique

La Migration : Derrière les Idées Reçues

"Migrant" est un nom donné par les autres. Personne ne se définit spontanément comme migrant.

Selon l'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM), un migrant est une personne qui se déplace de son lieu de résidence habituel vers un autre endroit, que ce soit à l'intérieur de son propre pays ou au-delà d'une frontière nationale.

Contrairement aux idées reçues, la migration est rarement un acte impulsif ou forcé par des tiers. Elle est souvent le fruit de décisions rationnelles, influencées avant tout par l'entourage des personnes concernées.

Déconstruire les idées reçues sur la migration

Malgré les réalités complexes de la migration, de nombreuses idées reçues persistent et alimentent des perceptions erronées.

On entend souvent dire que la migration est hors de contrôle, notamment en Europe. Or, si les mouvements migratoires irréguliers font souvent la une des médias, ils restent largement minoritaires par rapport aux migrations régulières. Chaque année, plus de 2 millions de personnes entrent légalement en Europe via des visas de travail, d'études ou de regroupement familial, tandis que les entrées irrégulières par voie terrestre et maritime se chiffrent en centaines de milliers seulement.

Une autre idée répandue est que des dizaines de millions de personnes du Sud vont inévitablement migrer vers le Nord en raison du changement climatique. Bien que les effets du climat poussent de nombreuses personnes à se déplacer, la majorité de ces migrations restent internes ou régionales. Les personnes les plus vulnérables aux impacts environnementaux n'ont souvent pas les moyens financiers d'entreprendre des voyages intercontinentaux coûteux. Ainsi, la migration liée au climat se traduit davantage par des déplacements locaux que par un exode massif vers les pays du Nord.

Enfin, il est courant d'entendre que les passeurs manipulent les migrants et les incitent à entreprendre des trajets périlleux. En réalité, les décisions migratoires sont principalement influencées par des proches – famille ou amis – déjà présents dans les pays de destination, bien avant l'intervention de passeurs. Une vaste étude menée sur des milliers de migrants a démontré que les passeurs n'arrivent qu'en huitième position parmi les facteurs influençant la décision de partir.

Donner la parole aux personnes migrantes

Ces mythes et idées reçues contribuent à une vision déshumanisante des personnes en situation de migration, souvent réduites à des chiffres et des statistiques. Pourtant, derrière chaque déplacement se cache une histoire personnelle, faite d'espoir, de résilience et d'adaptation.

À travers ce document, nous allons explorer différentes trajectoires migratoires et donner la parole aux personnes concernées. En mettant en lumière leurs expériences, nous espérons offrir une perspective plus juste et nuancée sur ce que signifie migrer aujourd'hui.

Carte des parcours



Souleymane Sow, 19 ans Barry Elsiné, 17 ans

Souleymane et Barry ont enduré de nombreuses épreuves lors de leur migration, un voyage qui a duré plus d'un an. De retour à Conakry, ils reconstruisent désormais leur vie et promettent d'aider les autres.

- 1 **Conakry à Bamako :** Souleymane est resté plusieurs mois à Bamako, où il a fait la connaissance de Barry.
- 2 **Bamako à Tombouctou :** Tous deux y ont passé environ quatre mois
- 3 **Tombouctou à Borges (Algérie) :** Passé quelques semaines à faire des petits boulots
- 4 **Retour à Conakry via Tombouctou et Bamako :** Séjours de quelques semaines dans les deux villes avant le retour à Conakry.

L'histoire →



Fathma Balde, 30 ans

Fathma, revenue de l'Égypte après 13 années difficiles, vise une vie stable à Conakry grâce à la formation d'EJM.

- 1 **Conakry à Égypte :** Partie en 2011 et a travaillé dans des conditions difficiles
- 2 **Détention au Caire :** A passé deux mois en prison en 2024
- 3 **Retour à Conakry :** Actuellement en attente de formation avec EJM

L'histoire →



Mdm. M'mahawa Kourouma, 24 ans

Envoyée en Côte d'Ivoire enfant, M'mahawa a subi des abus et est restée loin de chez elle pendant une dizaine d'années. De retour à Conakry, elle se forme en coiffure avec EJM pour un avenir stable.

- 1 **Conakry à Côte d'Ivoire :** Partie vers l'âge de 8 ans, a vécu avec son oncle jusqu'à l'adolescence
- 2 **Retour à Conakry :** Revenue vers l'âge de 17 ou 18 ans
- 3 **Actuellement à Conakry :** Travaille et suit des formations avec EJM depuis début 2023

L'histoire →



Alhasan Diallo, 21 ans Ibrahim Keita, 22 ans

Parti pour chercher des opportunités, Alhasan est rentré chez lui après plusieurs voyages. Avec EJM, il espère une carrière en informatique à Conakry.

- 1 **Conakry à Côte d'Ivoire :** Première migration de Alhasan en 2009, est resté jusqu'en 2018 (environ 9 ans)
- 2 **Tripoli, Libye :** Séjour de 3 à 4 semaines en 2013
- 3 **Retour en Côte d'Ivoire :** A poursuivi ses études jusqu'en 2018
- 4 **Deuxième trajet via Bamako, Goa (Mali), Sénégal et Mauritanie :** Dates non spécifiées; a passé un mois au Sénégal
- 5 **Retour à Conakry :** Actuellement en attente de formation avec EJM

L'histoire →

Le chemin du retour : La sagesse durement acquise de Souleymane et Barry

En 2021, Souleymane et son ami Barry quittent Conakry pour l'Europe, mais face à de nombreux défis, ils rentrent en Guinée. Souleymane espère, avec l'aide d'EJM, reconstruire sa vie et inspirer d'autres jeunes.



Conakry

Souleymane Sow, 19 ans
Barry Elsin, 17 ans

En 2021, Souleymane Sow, un jeune homme de Conakry, entreprit un voyage depuis son pays d'origine avec l'espoir de garantir un avenir meilleur. À 16 ans, il partit avec une somme empruntée à son père et le cœur plein d'ambition. Il avait vu des amis quitter la Guinée et prospérer dans des terres lointaines, et il croyait que la même fortune l'attendait. **Souleymane rêvait d'atteindre l'Europe, où il pourrait étudier et obtenir un emploi stable, lui permettant de soutenir sa famille.**

Cependant, le voyage fut semé d'embûches dès le départ. Son premier arrêt fut Bamako, où il épuisait rapidement ses fonds en transport local. Forcé en mode survie, Souleymane prit divers petits boulots, gagnant juste assez pour continuer vers le nord. À Bamako, il rencontra Barry Alseny, un jeune de 17 ans du quartier Kobaya à Conakry, qui avait vendu sa moto pour financer son voyage. Les deux jeunes hommes partageaient une vision et formèrent un lien, décidant de voyager ensemble vers Tombouctou au Mali, puis vers l'Algérie.

Malgré leurs ambitions communes, les difficultés ne firent que s'accumuler. À chaque étape, Souleymane fit

face à des revers qui érodèrent lentement sa confiance. Au moment où lui et Barry atteignaient la ville frontière algérienne de Borges, ils étaient presque à l'os. Leur arrivée était douce-amère : ils étaient plus proches de l'Europe, mais leurs ressources étaient épuisées. Souleymane se souvient d'un moment en particulier—après être arrivé en Algérie, il contacta sa famille, leur demandant désespérément d'envoyer l'équivalent de 500 000 GNF (50 CHF) pour qu'il puisse continuer son chemin. Mais la réponse était simple : ils n'avaient pas d'argent. Pour Souleymane, ce moment le frappa profondément ; il était si proche, mais son chemin était bloqué. En réfléchissant à cela, il dit : **« C'était une grande opportunité perdue—une chance de continuer vers un endroit plus sûr. »**

À Borges, Souleymane et Barry avaient du mal à trouver un travail stable, s'appuyant sur de petits emplois inconsistants faisant des tâches ménagères. Après quelques semaines, les jeunes hommes arrivèrent à une réalisation difficile : ils ne pouvaient pas aller plus loin. Ils retournèrent à Tombouctou, où ils trouvèrent un abri temporaire et une petite aide de la Croix-Rouge, leur permettant d'appeler chez eux. Souleymane, cependant,



trouva douloureux de se reconnecter avec sa famille, sachant qu'il leur avait laissé tant d'espoir tout en n'ayant que peu à montrer pour cela. **« J'avais honte de revenir, » admet-il. « Je ne voulais pas regarder mon père dans les yeux parce que c'était son argent que j'avais pris avant de partir. C'était très difficile pour moi. »**

Le voyage de retour vers la Guinée fut aussi éprouvant que le voyage initial. Le bus qu'ils prirent fut attaqué par des voleurs de route, les laissant avec peu à ramener chez eux. Enfin, de retour à Conakry, Souleymane découvrit que, malgré ses efforts et ses rêves, peu de choses avaient changé. **« Ce que j'avais laissé derrière moi était le même que ce que j'avais trouvé—le chômage des jeunes partout, la pauvreté comme avant, »** remarque-t-il avec une pointe d'amertume. Pour Souleymane, son voyage semblait inachevé, ses objectifs non réalisés, ses espoirs laissés sans réponse.

Aujourd'hui, Souleymane s'accroche à un semblant d'espoir, espérant qu'avec le soutien d'EJM, il pourra reconstruire sa vie et, peut-être, trouver un moyen de sécuriser un avenir stable à Conakry. Pourtant, une partie de lui reste désillusionnée. **« Je pensais qu'EJM nous aiderait à trouver des moyens légaux d'aller vers l'Ouest, mais il semble que ce soit autre chose. J'attends de voir où cela pourrait mener. »** En attendant, il a une forte conviction d'aider les autres. **« Si jamais j'avais les moyens d'aider, j'écouterais les rêves des autres jeunes.** Pour ceux qui veulent aller à l'étranger, je les soutiendrais, et pour ceux qui veulent étudier ou travailler localement, je les aiderais aussi. »

Pour Barry, le voyage a également laissé une empreinte durable. Il se souvient vivement de la pression du voyage, en particulier lorsqu'il est tombé malade et a dû faire le choix de faire demi-tour. Il est rentré chez lui désillusionné mais soulagé d'avoir survécu. Malgré ses propres revers, Barry voit de l'espoir dans le fait de rester en Guinée, où il rêve d'ouvrir une petite boutique de vêtements. Ayant vu de près les dangers de la route migratoire, Barry est désormais résolu dans son conseil : **« Je ne conseillerais jamais à quiconque de prendre la route que j'ai empruntée.** Si j'avais les moyens, j'aiderais les autres à démarrer une entreprise ici plutôt que de dépenser tant d'argent à souffrir sur le chemin. »

À leur manière, Souleymane et Barry sont tous deux rentrés chez eux avec une sagesse acquise à la dure, façonnée par les épreuves qu'ils ont endurées et les rêves qui les ont animés. Leurs histoires reflètent la réalité de milliers de jeunes qui quittent leur foyer à la recherche d'une vie meilleure, pour finalement revenir avec des leçons qui résonnent profondément dans les communautés qu'ils appellent chez eux.





Conakry

M'mahawa
Kourouma,
24 ans

À la recherche de stabilité : L'histoire de force et de survie de M'mahawa

Envoyée en Côte d'Ivoire enfant, M'mahawa retourne en Guinée après des abus et un mariage forcé. À Conakry, elle se consacre à la coiffure et espère, grâce à EJM, bâtir un avenir stable pour sa famille.

La vie de M'mahawa Kourouma a été marquée par les épreuves et la résilience. Née dans un petit village de Guinée, elle a été élevée par sa mère après la séparation de ses parents, devant faire face à la difficulté de subvenir aux besoins de M'mahawa et de ses cinq frères et sœurs avec très peu de moyens. À l'âge de huit ans, sa mère accepta de l'envoyer en Côte d'Ivoire avec son oncle, qui promettait un avenir meilleur. Mais la vie en Côte d'Ivoire s'avéra très éloignée de l'opportunité espérée par sa mère.

En Côte d'Ivoire, M'mahawa devait gérer les tâches ménagères et s'occuper de ses jeunes cousins. La pression monta lorsque des hommes locaux l'incitèrent à se marier jeune, mais son père en Guinée s'y opposa. Au fil du temps, M'mahawa dut faire face à une épreuve encore plus grave : son oncle commença à l'abuser, ce qui se solda par une grossesse traumatisante. Lorsqu'il découvrit sa condition, il la força à avorter, la laissant brisée et remplie d'amertume. « Je n'étais plus heureuse, je me disputais tout le temps avec mon oncle, » se souvient-elle. « Finalement, il a décidé de me renvoyer auprès de ma famille en Guinée. » Cette décision, bien que libératrice, survient après des blessures émotionnelles profondes.

Le retour en Guinée ne lui offrit pas la paix qu'elle espérait. Sa famille arrangea un mariage pour elle sans son consentement, une décision qu'elle accepta pour éviter les conflits, notamment pour le bien de sa mère. Elle dut lutter dans ce mariage, réalisant qu'elle et son mari avaient peu de choses en commun. Ils se séparèrent finalement, la laissant à nouveau face à elle-même. « Je n'avais pas mon mot à dire dans ce mariage, » confie-t-elle, « mais je l'ai accepté pour protéger ma mère des tensions familiales. »

Malgré son passé, ces expériences ont renforcé la détermination de M'mahawa. Après sa séparation, elle commença de petits commerces dans la rue, vendant des produits pour gagner son indépendance et soutenir sa mère. Ses activités lui permirent non seulement d'être financièrement autonome, mais aussi de prendre en charge deux de ses sœurs, qui vivent maintenant avec elle à Conakry. « **Toutes ces expériences m'ont rendue plus forte et plus indépendante. Je suis responsable de moi-même maintenant, je paie mon loyer et j'envoie même de l'argent à ma mère,** » affirme-t-elle fièrement.



Son expérience en Côte d'Ivoire a laissé une marque profonde. Contrairement à la Guinée, où elle pouvait espérer un soutien familial, la Côte d'Ivoire fut pour elle un lieu d'isolement et de danger, sans personne vers qui se tourner. « Je vivais avec mon oncle, qui passait tout son temps à me violer. Je n'avais nulle part où aller, » se souvient-elle, rappelant douloureusement sa vulnérabilité. Les abus qu'elle a subis ont laissé une empreinte durable dans sa famille, son traumatisme étant désormais connu de tous.

Lorsque M'mahawa revint enfin à Conakry, elle ressentit un immense soulagement et un sentiment de sécurité. « J'étais tellement heureuse de revoir ma mère ; j'ai même pleuré, » confie-t-elle, « je me sentais en sécurité, comme si j'étais vraiment de retour chez moi. » S'adapter à la vie à Conakry ne fut pas facile au début, mais avec le temps, elle trouva sa place, puisant sa force dans son entourage et ses aspirations. Son regard sur Conakry et la Guinée reste positif, tandis qu'elle construit son avenir avec détermination.

Ses ambitions se sont développées depuis qu'elle a repris contact avec EJM au début de 2023. Grâce à leur soutien, elle voit désormais une voie claire dans la coiffure, un métier qu'elle a commencé à pratiquer après son retour à Conakry. « La coiffure est le premier métier que j'ai appris. Avec ça, je crois que je peux réaliser mes rêves, » dit-elle, confiante dans les nombreuses opportunités que cette compétence peut offrir. L'encouragement d'EJM lui a donné une nouvelle confiance et une vision claire de son avenir. « **Grâce à ce projet, j'ai confiance en moi et en les opportunités qu'il apporte. J'espère transformer mon rêve de devenir styliste en réalité,** » explique-t-elle.



Au-delà de ses propres objectifs, M'mahawa espère également voir plus de soutien pour les femmes comme elle—celles qui ont enduré des épreuves et sont rentrées chez elles. **Elle estime que le financement de projets ou la création de programmes de formation aideraient d'autres migrantes ou rapatriées à acquérir les compétences nécessaires pour prospérer en Guinée,** leur permettant de construire de meilleures vies sans devoir chercher des opportunités à l'étranger. À travers son parcours, M'mahawa est devenue un symbole de résilience, travaillant vers une vie stable et indépendante à Conakry, renforcée par son passé et pleine d'espoir pour l'avenir.

Trouver le chemin à suivre : Le parcours et les aspirations d'Alhasan à Conakry

Alhasan a quitté Labé pour la Côte d'Ivoire en quête d'opportunités, atteignant finalement la Libye avant de retourner chez lui. Ses voyages à travers la Mauritanie et le Sénégal lui ont apporté des défis, mais Alhasan garde l'espoir que la formation d'EJM lui permettra de poursuivre une carrière en informatique et de bâtir une vie stable à Conakry.

Conakry

Alhasan Diallo, 21 ans
& Ibrahim Keita, 22 ans

Alhasan Diallo a quittée la Guinée en 2009 en quête d'une vie meilleure. Il passe 9 ans en Côte d'Ivoire mais ses rêves vont plus loin. En 2013 avec des amis il se rend en Lybie, l'Europe à l'horizon. C'est le début d'un cauchemare.

Le parcours d'Alhasan Diallo est marqué par la résilience et la quête d'une vie meilleure. Né à Labé, près de la frontière de la Guinée avec le Sénégal, Alhasan quitte sa ville natale en 2009 à l'âge de 16 ans, espérant trouver des opportunités qui lui étaient inaccessibles en Guinée. Il passe près de neuf ans en Côte d'Ivoire, équilibrant travail et études pour construire les bases de son avenir. Mais les perspectives limitées en Côte d'Ivoire finissent par le pousser à envisager d'autres horizons, et en 2013, il se rend en Libye avec des amis, déterminé à atteindre l'Europe. Ce voyage le confronte cependant à des conditions de travail éprouvantes et à une exploitation sévère, en particulier lors de son séjour à Tripoli. Se remémorant cette expérience, Alhasan se souvient du choc éprouvé en voyant des cadavres abandonnés dans le désert. « **Je luttais jour et nuit pour survivre,** » raconte-t-il. Cette dure réalité le pousse à retourner en Côte d'Ivoire, dans l'espoir de terminer ses études et de trouver des opportunités plus viables.

En 2018, Alhasan entreprend un nouveau voyage, poussé par les difficultés économiques qui continuent de peser sur lui. Sa destination est l'Europe, mais cette fois-ci, il passe par Bamako et remonte vers la Mauritanie, travaillant en chemin pour rassembler suffisamment de fonds. En Mauritanie, il rencontre Ibrahim Keita, un compatriote guinéen partageant les mêmes aspirations. Ensemble, ils bravent un



paysage rude, trouvant des travaux temporaires dans les marchés et les chantiers de construction. « Du Sénégal à la Mauritanie, les difficultés étaient extrêmes, » confie Alhasan. « Nous dormions souvent sous les étoiles, à même le sol, avec peu à manger. »

Le duo fait face à des barrages fréquents, avec des policiers exigeant des pots-de-vin et des conditions locales les poussant à bout. En Mauritanie, ils travaillent comme gardiens dans des marchés de viande, endurant de longues journées pour un salaire minime et peinant à joindre les deux bouts. Alhasan se souvient d'un chauffeur de taxi mauritanien qui les avait laissés en plan après avoir promis de les emmener jusqu'à la capitale. « **Depuis ce jour-là, j'ai appris à ne faire confiance à personne,** » déclare-t-il. Malgré leur résilience, les défis

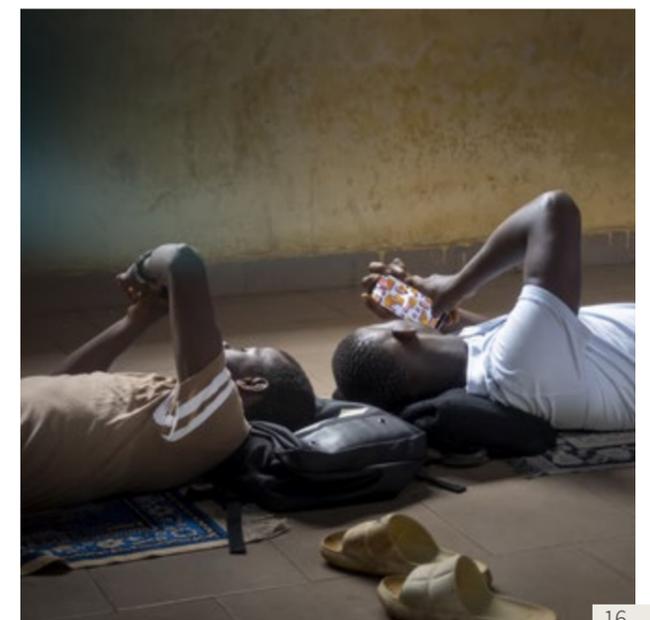
croissants poussent Alhasan et Ibrahim à reconsidérer leur parcours. Ils décident finalement de retourner à Conakry, utilisant les compétences de survie acquises en route pour envisager de nouvelles façons de reconstruire leur vie en Guinée.

De retour à Conakry, Alhasan trouve un emploi de chauffeur pour un voisin et commence des cours de droit en ligne, avec l'idée de bâtir une carrière stable en informatique. Ibrahim, de son côté, trouve des travaux occasionnels dans le carrelage, nourrissant l'espoir de rejoindre les forces spéciales. Les deux jeunes hommes se connectent avec le programme de formation d'EJM, qui leur offre une nouvelle perspective. « Rencontrer l'équipe d'EJM m'a donné un éclat d'espoir, » partage Alhasan. « Depuis mon retour, je me sentais perdu, mais c'était la première fois que je voyais une telle initiative dans mon pays. »

En repensant à son parcours, Alhasan évoque les motivations qui l'ont poussé à quitter la Guinée. « Je voulais une vie meilleure, poursuivre mes études, » explique-t-il. Conscient des difficultés rencontrées par les migrants, qu'il avait vues à la télévision et en ligne, il se sentait prêt à affronter les défis. Cependant, il conseille aujourd'hui aux jeunes qui envisagent de migrer de considérer les voies légales. « **Le voyage en lui-même n'est pas mauvais, mais partir illégalement est dangereux. Suivez les procédures adéquates pour obtenir un visa ; c'est la façon la plus sûre.** » Pour Alhasan, ce voyage lui a enseigné des leçons précieuses, notamment l'importance de la préparation mentale et physique et la nécessité de disposer de fonds de secours.

Aujourd'hui, l'objectif d'Alhasan est d'acquérir des compétences qui lui permettront de construire une vie stable en Guinée. Il est particulièrement intéressé par la gestion de bars et restaurants, ainsi que par la formation en informatique, voyant dans ces domaines des opportunités prometteuses. Pourtant, il reste conscient des limites auxquelles il fait face. « **En ce moment, je n'ai pas de travail et peu d'espoir pour l'avenir, mais le soutien d'EJM a fait une différence,** » dit-il. Sa vision de « chez lui » a changé depuis qu'il a vécu dans d'autres pays, appréciant l'hospitalité de la Guinée envers les étrangers. « Dans mon pays, les gens sont tellement gentils avec les étrangers. C'est différent d'autres endroits où les étrangers sont souvent mal accueillis, » observe-t-il.

L'histoire d'Alhasan illustre la réalité complexe de nombreux jeunes migrants, jonglant entre aspirations et sagesse acquise au prix fort. Maintenant, de retour en Guinée, il regarde vers l'avenir avec un optimisme modéré, espérant qu'avec du soutien et les compétences adéquates, il pourra bâtir une vie qui réalisera ses rêves et le protégera des dangers auxquels il a été confronté à l'étranger.





Fathma
Balde, 30 ans

Kair

Conakry

From Cairo to Conakry: Fathma's Story of Survival and Renewal

En 2011, Fathma quitte la Guinée pour l'Égypte, mais face à l'exploitation et la détention, elle retourne à Conakry. Avec l'aide d'EJM, elle aspire à se former et bâtir une vie stable pour elle et sa fille.

« J'étais heureuse parce que j'allais travailler et aider ma famille, » se souvient-elle, « mais triste parce que je devais quitter ma famille et mes amis pour un pays où je ne connaissais personne. »

En 2011, avec peu d'opportunités dans son pays, la Guinée, d'opportunités dans son pays et le désir de soutenir sa famille, elle accepte une offre d'emploi comme femme de ménage pour une famille au Caire. Bien qu'elle ressente à la fois de l'excitation et de la tristesse à l'idée de quitter ses proches, elle croit que ce changement va transformer sa vie.

Son départ, cependant, tourne rapidement au cauchemar. Dès son arrivée, ses employeurs lui confisquent son passeport et l'obligent à travailler sept jours sur sept, la payant rarement et la traitant mal. Les promesses de bons revenus faites par ses recruteurs se révèlent être des mensonges. « J'ai réalisé que tout ce qu'ils m'avaient dit était faux, » dit-elle. Bloquée, sans moyens de retourner en Guinée et craignant d'être arrêtée, Fathma reste chez cette famille, endurant des conditions d'exploitation. « **Tout ce que je voulais, c'était travailler, économiser un peu d'argent, et peut-être même atteindre l'Europe,** » se souvient-elle, mais sa réalité en Égypte s'avère bien différente.

En 2014, son compagnon la rejoint au Caire, et ensemble, ils parviennent à louer un petit logement. Lorsqu'ils ont une fille, Fathma espère que les choses s'améliorent, mais son compagnon la quitte peu après, l'accusant de cacher de l'argent. Seule avec son enfant, elle retourne travailler pour la même famille, continuant un labeur épuisant qui aggrave ses douleurs au dos. Les longues heures de travail détériorent sa santé, mais elle s'accroche à l'espoir fragile que ses employeurs mettront de l'argent de côté pour elle, comme ils l'avaient promis.

En 2024, épuisée et malade, Fathma décide de quitter son emploi. Pendant un temps, elle vit près d'un magasin local, dormant à l'extérieur et dépendant de la générosité des passants pour ses besoins de base. Mais avec l'intensification des arrestations de travailleurs sans papiers au Caire, Fathma est finalement arrêtée par la police. Son temps en détention est inhumain ; elle se rappelle des cellules surpeuplées et la punition douloureuse de devoir rester debout sous le soleil pendant des heures. « **J'ai vécu l'enfer,** » dit-elle. « **Les droits des migrants ne sont pas du tout respectés.** » Après deux mois, l'ambassade guinéenne lui procure des documents temporaires de voyage, et une collecte de fonds communautaire lui permet de financer son billet de retour à Conakry.



Son retour chez elle est à la fois un soulagement et une lutte. Fathma arrive à Conakry avec pour seul bagage les vêtements qu'elle porte et sa jeune fille à ses côtés. Sans endroit où loger, elle approche une vendeuse de riz près de l'aéroport, qui, après avoir écouté l'histoire de Fathma, lui offre un endroit pour dormir. « Nous dormons à même le sol, » dit-elle, « mais c'est chez moi. La vie est difficile en Guinée, mais au moins, je suis en sécurité. » Ses expériences en Égypte ont profondément modifié sa vision de la migration. « **Je n'ai plus l'intention de migrer,** » déclare-t-elle fermement. « **Tout ce que je veux maintenant, c'est trouver un travail qui puisse subvenir à mes besoins et à ceux de ma fille.** »

Depuis son retour, Fathma a été mise en contact avec EJM, qui lui a fourni des kits d'hygiène, des vêtements et des bons alimentaires. Le soutien d'EJM a ravivé en elle une lueur d'espoir. Elle attend de pouvoir s'inscrire à un programme de formation de six mois en services de bar et de restauration, espérant que cela lui permettra de gagner un revenu stable. « Grâce à ce projet, je peux enfin apprendre un métier, » partage-t-elle avec un optimisme renouvelé. Son objectif principal est de créer un environnement stable pour sa fille, en imaginant une vie où elles auront un foyer sûr et suffisamment pour répondre à leurs besoins.

Si elle pouvait partager un message avec d'autres personnes envisageant de migrer, Fathma serait claire : « **Voyagez de manière légale, par des voies sûres. J'ai tout perdu lorsque j'ai été arrêtée ; mes biens sont restés en Égypte, et je suis revenue en Guinée sans rien.** » Elle espère que, dans le futur, le soutien aux migrants pourrait s'améliorer grâce à l'implication

de l'État et la création d'opportunités d'emploi dans le pays. « L'État devrait aider à créer des emplois pour les migrants de retour et soutenir les organisations qui nous assistent, » suggère-t-elle, espérant que son histoire inspirera le changement.

Pour Fathma, le voyage est loin d'être terminé. Mais avec le soutien d'EJM et sa propre détermination, elle se concentre sur la construction d'un avenir à Conakry, ancré dans la stabilité, la sécurité, et la promesse d'une vie meilleure pour elle-même et sa fille.



Histoires EJM

Projet pour les Enfants et les Jeunes sur les
Routes Migratoires en Afrique de l'Ouest et
du Nord-Ouest

ejm-afrique.org